



Amitié France Madagascar

Association de solidarité internationale

Le Lémurien

N° 7



Juin 2011

AGENDA 2011 - 2012

CAP Associations organisé par la ville de Bordeaux : 24 et 25 septembre 2011 au hangar 14.

Loto : 22 octobre 2011 à Gazinet (Salle des fêtes).

Repas de l'association : 25 novembre 2011 aux Sources.

Vente de DVD

L'association a réalisé trois vidéos pour vous faire connaître le village d'Ambatolampikely qu'elle aide, et Madagascar, la belle île rouge.

- Ambatolampikely et généralités sur Madagascar : 12 €
- Coffret de 2 DVD (2 h 30 environ) : 20 €

- DVD 1 : la RN 7, Manakara, Mananjary, Ranomafana, Camp Catta, Anakao, Ifaty
- DVD 2 : Ouest, Est et Nord de la grande île.

• Diaporama de photos présentant la population, la faune, la flore, les paysages, les conditions de travail : 10 €

Si vous souhaitez acheter ces DVD, vous les trouverez lors des différentes manifestations organisées par AFM (Marché africain de Pessac, loto, vide-greniers, repas, etc.) ou vous pouvez les demander, en envoyant un chèque au nom de l'association (Amitié France Madagascar) à Chantal en téléphonant au 05 56 20 22 16 ou par mail : yves.blancand@orange.fr

Le DVD choisi vous sera adressé par la poste dans les meilleurs délais.

www.amitie-france-madagascar.fr

Rappel : L'adhésion à l'association est obligatoire. (25 euros par personne pour 2011). En participant à une activité, vous en acceptez le coût et les conditions.

Éditorial

Bonjour à vous tous, les amis de Madagascar,

C'est avec plaisir que je vous retrouve. Je veux vous dire mon plaisir de venir m'entretenir avec vous au sujet de ceux que nous aimons et que nous voulons aider.

Mais permettez-moi d'abord de vous remercier tous. Aussi bien ceux qui sont toujours avec nous que ceux qui, pour des raisons diverses, ne le sont plus. Toutes les actions que nous avons réalisées n'ont pu se faire qu'avec la participation de chacun. Aussi y a-t-il un peu de chacun d'entre nous dans le dispensaire et le centre socioculturel d'Anosivavaka, dans les tuyaux qui amènent l'eau de la source aux portes des ménagères d'Ambohitrinibe, dans les écoles primaire et secondaire d'Ambatolampikely, dans les logements des enseignants que nous avons construits et distribués en 2010.

En avril de cette année, trois de nos membres sont allés en mission pour étudier les possibilités de construire un centre social pour le village d'Ambatolampikely. Ce centre aura de multiples usages. Ne serait-ce que de permettre à tous, grands ou moins grands, de se réunir par tous les temps. Il permettra de ranger les machines à coudre, qu'ils attendent avec impatience, dans un local fermé. De même les jouets et le matériel de la ludothèque seront-ils à l'abri.

Là n'est pas la principale utilisation prévue. En effet, le but à atteindre est d'amener les enfants à l'âge adulte avec un bon bagage scolaire qui leur permettra de travailler partout sans dépendre du petit lopin de terre des parents qui s'amenuise au fur et à mesure que se multiplie la famille.

Pour cela, il faut donner aux parents les moyens de gagner normalement leur vie, en les instruisant tout en les formant aux cultures modernes et variées (maraîchage, arboriculture, riziculture), ainsi qu'au petit élevage. Et pourquoi ne pas créer de petits commerces...

Dans les bagages de nos représentants, il y avait aussi des cuiseurs solaires qu'ils ont montés avec l'aide de la population enthousiasmée.

Pendant qu'ils étaient en voyage, d'autres courageux remettaient en état une quarantaine de vélos qu'ils ont réparés, pour être bientôt expédiés.

De même, les étudiants de l'École des Mines de Nantes ont aussi pensé à nos petits en collectant du matériel scolaire qui partira au prochain envoi courant juin.

Vos dons et cotisations ne se perdent pas. Mais avec plus, on peut faire mieux. C'est pourquoi je vous demande d'en parler autour de vous pour faire de nombreux autres adhérents.

Avec toute l'amitié de tous les bénévoles qui m'entourent.

Pascale Jourdan

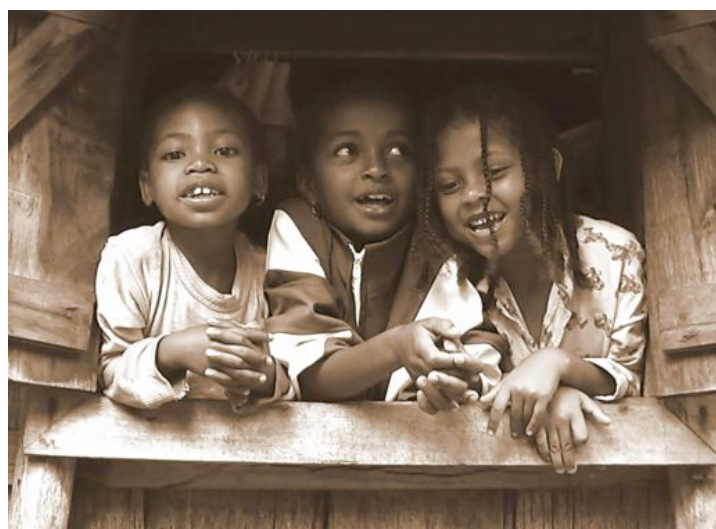
RAPIDE PRÉSENTATION DE MADAGASCAR

À trois reprises et pendant plus d'un mois, nous sommes allés à Madagascar et parmi les six sens, c'est le sixième qui a été le plus touché, celui du cœur, celui des émotions, celui du ressenti car Madagascar ne se regarde pas seulement mais se ressent. Après avoir rapidement présenté ce merveilleux pays, j'essaierai de relater mes émotions.

Madagascar est un subtil mélange d'Afrique et d'Asie qui nous a ouvert les portes de son jardin tropical extraordinaire où la nature est généreuse et belle.

L'île rouge est un paradis tropical, un hymne à la nature qui dévoile des paysages variés et fantastiques : rizières en terrasses, forêts tropicales, massifs rocheux, plaines, désert dans le sud, plages tranquilles et désertes aux eaux merveilleuses tant par leur température que leurs couleurs passant du bleu profond au vert émeraude.

Les plantes sont exceptionnelles : orchidées, bougainvilliers, hibiscus, flamboyants, ravenalas, jacarandas, manguiers, cocotiers, baobabs, frangipaniers sans oublier les nombreuses plantes médicinales qui soignent tant de maux. La faune endémique est exceptionnelle avec ses lémuriers dont il existe trente espèces



Jeunes enfants

La population composée de dix-huit ethnies est à 75 % rurale et 80 % des habitants vivent en dessous du seuil de pauvreté ; 60 % ont moins de dix-huit ans. Le taux de mortalité infantile est très important mais le nombre d'enfants et de jeunes femmes enceintes est très grand.

Les conditions de travail sont pénibles car tout est accompli manuellement

Madagascar s'est appauvri au cours des cinq dernières décennies alors que ce pays est riche de mille ressources : faune, flore, terres renfermant des minerais, des pierres précieuses, du pétrole.

Madagascar est le premier producteur de vanille, exporte du café, de la girofle, de l'ylang ylang, des crevettes mais la production de riz est insuffisante et il faut en importer alors que cette denrée est l'aliment de base du Malgache.

La déforestation est un véritable fléau car les forêts tropicales qui recouvraient l'île ne représentent plus que 15 % : 200 000 ha de forêts disparaissent chaque année avec feux de brousse, abattage d'arbres pour construire les habitations, faire la culture sur brûlis, cuire les aliments, etc.

Cette déforestation a pour conséquences la disparition progressive d'espèces animales et végétales, l'appauvrissement des sols, l'ensablement des fleuves et l'érosion qui fait ressortir le rouge de la latérite.

Au début du XX^e siècle, un géographe écrivait déjà *"À ce rythme de déforestation, Madagascar aura la couleur et la fertilité de la brique."*



Paysage de rizières sur l'île rouge

On comprend difficilement comment ce pays si riche en ressources naturelles est si pauvre, parmi les plus pauvres du monde.



MES ÉMOTIONS FACE À CE CONSTAT

Cette pauvreté m'a énormément choquée, mène si avant de partir je savais que Madagascar est l'un des pays les plus pauvres du monde.

Mais voir autant de dénuement, de manque de tout (nourriture, vêtements, médicaments, outils pour travailler convenablement) est un grand choc et la touriste européenne nantie que je suis a souvent été très affectée face à cette population si digne mais si démunie.



Photo Yves Blancand

J'ai eu aussi souvent le sentiment d'impuissance face à cette gigantesque misère, ce nouveau-né mort parce que l'oxygène n'avait pas fonctionné, ce petit bébé mourant devant nous par sous-alimentation, sa mère n'ayant plus de lait et nous arrivions trop tard. J'ai souvent vu des regards emplis d'envie devant nos vêtements, notre voiture, notre statut de riche européen que vous appelez *Vazaha* et pense que parfois ces regards voulaient dire :

"*Vazaha*, que vas-tu me laisser après ton passage ?

- Un vêtement pour remplacer le mien en haillon ?
- Un biscuit pour mes enfants qui ont faim et n'ont rien à manger ?
- Un désinfectant pour soigner mes plaies infectées de pus ?
- Du paracétamol pour mon mari qui a le *palu* et rien pour le soulager ?

Ou simplement un sourire, de la compassion, qui me rendra encore plus triste en me faisant prendre conscience de nos différences si flagrantes, de ma condition par rapport à la tienne, Toi, riche *Vazaha* ?»



Photo Yves Blancand

À ces questions, je peux maintenant répondre ceci :

"Malgache, sache que dans mon regard, il y a toujours eu de la considération pour Toi, de l'amour parfois, un profond respect, de la tristesse et surtout l'espoir que l'avenir sera meilleur pour tes enfants et petits-enfants.

Les rires, la bonne humeur, ont souvent été remplacés par la tristesse compte tenu des circonstances parfois très douloureuses. Les larmes voilent parfois mon regard et m'empêchent d'espérer en l'avenir de ce beau pays alors que j'ai tant envie de l'aider et de le voir évoluer.

J'étais en quête de solutions pour aider un peu Madagascar avec mes modestes possibilités, quand en 2008, un événement heureux s'est produit, mettant sur mon chemin une association située près de chez moi, en Gironde : Amitié France Madagascar.

Avec elle j'espère que je pourrai un peu contribuer à aider la belle Île Rouge, Madagascar la Belle, comme je l'appelle.



Photo Yves Blancand

Chantal Blancand

LETTRE À OCÉANE, PETITE FILLE DE VINGT MOIS EN MAI 2011



Photo Yves Blancard

Ma petite Océane, après être restée un mois à Madagascar en avril 2011 et être rentrée chez moi, j'ai quelques questions à te poser mais à vingt mois, tu es trop petite pour me répondre. Donc, je me projette dans vingt ans et peut-être m'enverras-tu la lettre qui suit :

Quand j'étais petite, en 2011 je vivais à Fianarantsoa, à Madagascar, et rien ne ressemblait à ce que je vois aujourd'hui. Il y avait beaucoup trop d'enfants car traditionnellement on souhaitait aux jeunes mariés sept filles et sept garçons, les enfants représentant la richesse de la famille et une force de travail dans les champs. Maintenant la contraception existe dans les villes et les campagnes et on choisit le nombre d'enfants que l'on veut ; moi, j'en voudrais deux ou trois pour pouvoir les élever convenablement.

En 2011, les hôpitaux existaient dans les grandes villes mais dans les villes moyennes et certains villages les habitants étaient soignés dans des dispensaires ; parfois il fallait parcourir à pied une vingtaine de kilomètres pour arriver au dispensaire. Les consultations étaient gratuites mais les médicaments coûtaient beaucoup trop cher pour une grande majorité de Malgaches qui ne se soignaient donc pas. De plus, les conditions étaient précaires avec peu de matériel, un manque de médicaments, des matelas défoncés et Papa réhabilitait des dispensaires chaque fois qu'il le pouvait ; il m'a dit que tu l'aurais parfois et que tu apportais du matériel et des médicaments. Beaucoup d'enfants mouraient à la naissance par manque de matériel adapté, comme ma grande sœur, D., en 2007.

Maintenant nos hôpitaux sont presque comme les vôtres et la Sécurité Sociale existe ; les gens sont donc soignés gratuitement mais personne n'exagère ni ne gaspille car nos parents et grands-parents nous rappellent qu'il faut être raisonnables ; nous achetons toujours les médicaments à l'unité et n'en jetons jamais. Quelle chance avons-nous d'être bien soignés ! Maintenant tous les enfants mangent normalement, trois repas par jour et vont à l'école gratuitement alors qu'avant l'absentéisme était trop important car les parents ne pouvaient pas payer l'écolage et de plus ils les gardaient pour participer aux travaux des champs. En ce qui me concerne, je suis en troisième année de faculté à Fianarantsoa, ce qui aurait été difficile en 2011 ; je mesure avec bonheur la chance d'être instruite.

Les enfants des rues n'existent plus et l'association du Père Pedro s'est reconvertie en centre d'apprentissage aux nouveaux métiers liés au tourisme qui s'est considérablement développé avec de belles infrastructures routières et d'accueil, hôtels, guides, agences de voyages, etc. En 2011 il peine 200 000 touristes sont venus à Madagascar, principalement à Nosy Be et Sainte Marie ; maintenant plusieurs millions par an viennent admirer notre belle île rouge à la rencontre de la population, de la faune et de la flore endémiques aussi exceptionnelles qu'avant.

Les décharges tant décriées par Pedro Opeha n'existent plus, ni à Madagascar ni dans le monde ; Pedro qui est maintenant âgé vit paisible et heureux dans un village qu'il a fondé à Antananarivo car les habitants l'aiment et se souviennent de ce qu'il a fait pour eux. Je sais que tu aimais son charisme, sa force, sa douceur et je me souviens que nous sommes allés ensemble à sa messe en avril 2011 et que tu étais très émue face à tant de dévotion.

Moins de gens marchent à pied et les voitures sont en meilleur état ; quand j'étais petite, les voitures venaient de l'étranger et étaient vieilles, avec des pare-brises fendus, des pneus lisses, des moteurs poussifs crachant la fumée noire. Une usine de construction de voitures (PSA) a été implantée à Madagascar, créant ainsi de nombreux emplois et de nouveaux métiers — ingénieurs, mécaniciens, carrossiers, électroniciens... —, des écoles.

Par rapport à 2011 d'autres choses facilitent notre vie quotidienne : dans tout le pays et même dans les coins les plus reculés, l'eau, l'électricité et les routes desservent toutes les maisons ; comme il est facile de tourner le robinet pour obtenir une bonne eau potable alors qu'auparavant certains parcouraient des kilomètres sur des mauvais chemins défoncés en période pluvieuse, avec un seau sur la tête pour pouvoir se laver un peu et faire lessive et vaisselle. Quel bonheur de prendre une douche mais comme pour les médicaments et la nourriture, nous ne la gaspillons pas car nous savons que c'est un bien précieux.

Il fait nuit à dix-huit heures, comme avant mais avec l'électricité, je peux continuer à lire et à étudier très tard. En 2011, les routes étaient très mauvaises et même celles goudronnées, comme la RN 7, étaient difficiles ; quant aux pistes rouges, elles n'existent plus et ont été remplacées par du bon goudron qui facilite la communication entre les villages et permet plus facilement l'approvisionnement en denrées ou autres produits. La pauvreté n'existe plus ; notre régime politique est stable, démocratique et égalitaire. Grâce à ceci nous allons pouvoir nous développer et avancer.

J'ai gardé le livre du Père Pedro et j'ai du mal à comprendre comment était Madagascar en 2011 quand il écrivait "Aussi longtemps qu'il y aura des pauvres dans notre société, nous ne pourrons pas dire que nous sommes une société moderne qui avance."

La déforestation que tu as constatée (et regrettée) en 2011 n'existe plus car les habitants ont pris conscience de ce fléau et ils ne font plus brûler les forêts ; ils ont replanté des milliers d'arbres dans tout le pays et tout est encore plus beau qu'auparavant, même entre Antananarivo et Maevotana que tu as connu dénudé et aride.

Mais par rapport à quand j'étais petite, en 2011, certaines choses n'ont pas changé :

- Les paysages magnifiques, uniques avec les belles couleurs de notre drapeau : Rouge comme la terre et certains arbres tels que les flamboyants, les hibiscus, les poinsettia ; Vert comme les pousses de riz et les arbres ; Blanc comme le riz qui n'est plus notre denrée principale car nous pouvons manger de tout. Nous pratiquons maintenant la culture intensive du riz et en exportons, comme dans les années 1970, dans de nombreux pays puisque nous produisons douze tonnes à l'hectare contre trois et demi en 2011.
- La faune et la flore endémiques et uniques à Madagascar avec lémuriens, indri-indri, caméléons, oiseaux, etc.
- Et surtout la gentillesse, l'hospitalité, les sourires, la gaieté, la générosité, la dignité de la population malgache.

Au revoir Mamie Chantal et à bientôt, pendant les vacances scolaires car maintenant je peux avoir facilement un visa pour venir te voir. Je t'envoie une photo de moi.

Océane, mai 2031



Photo Yves Blancard

LES LOGEMENTS POUR LES INSTITUTEURS

A.F.M a construit six logements pour les instituteurs d'Ambatolampikely

La visite du village d'Ambatolampikely a eu lieu pendant les vacances scolaires de Pâques, ce qui explique les classes vides des écoles. Dans ce village, 319 élèves sont scolarisés ; le personnel de l'école comprend un directeur, Olivier, neuf instituteurs ou institutrices et une secrétaire.

Pour accéder au village depuis la RN 7 (à 15 km environ de Ambatolampy), il faut emprunter une piste de huit kilomètres défoncée et inaccessible pendant la période pluvieuse. C'est donc à pied que les instituteurs allaient enseigner et leur absentéisme était très important. Or, l'objectif de Amitié France Madagascar est de favoriser l'éducation des enfants, porteurs de l'avenir de Madagascar.

Il a donc été décidé de construire six logements de fonction pour loger les instituteurs et le coût de cette réalisation s'est élevé à 8 830 euros ; ils y habitent depuis la rentrée scolaire 2010.

En présence du directeur, nous les avons visités ; tous les logements sont identiques, chacun comprenant une pièce de vie (salon, salle à manger ou bureau) comme ici chez Olivier ; une petite pièce à l'arrière, dotée d'un escalier et à l'étage une grande chambre. Sur chaque côté des six logements, trois cellules ont été construites, servant de cuisine à chaque famille

Cinq logements sont occupés par le directeur, des instituteurs et institutrices, la secrétaire (qui vit avec sa sœur, institutrice) et l'un d'entre eux est réservé au Père Nicolas qui vient au village une fois par trimestre.



Les autres enseignants sont logés à l'extérieur : deux dans le village, deux à environ six kilomètres où ils habitent avec leurs conjoints respectifs, enseignants dans ces villages ; une à quatre kilomètres où elle vit avec son père et ne souhaite pas déménager .

Le nombre de logements est donc suffisant mais lors de nouvelles affectations, la situation devra être revue.

Texte : Chantal Blancand ; Photos : Yves Blancand.

Nous avons questionné Olivier pour connaître son sentiment par rapport à cet hébergement sur place :

A.F.M. : Où habitez-vous avant la construction de ces logements ?

Olivier : *En ce qui me concerne près de l'école dans un logement de fonction mais mes collègues étaient dispersés dans d'autres villages et avaient des difficultés pour se déplacer, pendant la période pluvieuse. Maintenant qu'ils sont sur place, il n'y a plus d'absentéisme.*

A.F.M. : Comment trouvez-vous ces logements ?

Olivier : *très bien construits, propres, fonctionnels pour une petite famille et nous remercions les adhérents de A.F.M d'avoir financé ce magnifique projet.*

A.F.M. : Auriez-vous éventuellement des suggestions sur la construction ?

Olivier : *Une cloison à l'étage permettrait de séparer la pièce pour isoler les parents des enfants.*

A.F.M. : Habiter au sein du village présente-t-il des avantages et des inconvénients ?

Olivier : *L'avantage indéniable est bien sûr le fait d'être sur place et de pouvoir donc enseigner normalement, chaque jour sans avoir à parcourir plus de dix kilomètres par jour sur cette mauvaise piste. L'inconvénient, qui ne pose pas de problème majeur est le fait de vivre en permanence auprès de ses collègues alors que "chacun a sa vie" mais nous occupons ce logement uniquement pendant les périodes scolaires et partons dans nos familles respectives pendant les vacances scolaires*

Les logements de fonction des instituteurs



Les instituteurs et les enfants d'Ambatolampikely remercient les adhérents d'Amitié France Madagascar d'avoir permis à l'association de réaliser ce projet et voici quelques photos des écoles précédemment construites, de l'école maternelle, de la bibliothèque ainsi que du directeur qui vit dans un des logements avec sa famille



COURS DE COUTURE

Dans mon esprit, c'est-à-dire dans l'idéal, les machines à coudre à pédale devaient être entreposées dans la future "maison pour tous" et permettre aux femmes du village de se retrouver, d'apprendre ensemble et de réparer les trous et les déchirures des vêtements dans un premier temps (priorité à mon sens !) et confectionner torchons, taies, autres sacs et vêtements... dans un deuxième temps.

La réalité fut tout autre. D'abord, il m'est apparu que la formation machine devait s'adresser aux jeunes filles ou mères plus ouvertes au changement, plus curieuses, et qu'elles seraient mieux à même de transmettre.

Ensuite, réunir le matériel ! La première machine se trouvait chez Dalbert, le frère du Père. Elle fut extirpée de son réduit, dépoussiérée, lubrifiée (au petit bonheur la chance !) et essayée, en plein air, en présence de quelques jeunes filles. Trouver le fil, un bout de tissu ne fut pas si simple, comprendre l'enfilage, régler encore et encore, maîtriser le pédalage en coordination avec le volant latéral, sinon, tout fout le camp ! Et recharger la canette...



Pour entendre dire gentiment par Dalbert : "*Ceci dit, c'est bien, mais le point est trop grand.*" Oui, mais sur cette machine pas de réglage de point !

On a donc sorti la deuxième machine, entreposée chez Joseph Noël, sur la varangue, une Singer plus récente, et après des réglages ardues, le rafistolage de la courroie et quelques déenfilages contrariants, Rova et ses sœurs ont pédalé avec persévérance, calme et bonne humeur et cousu le bout de torchon dans tous les sens !

Il a fallu trouver d'autres tissus : mon drap a fait l'affaire et s'est transformé les jours suivants en taies d'oreiller et sac à pain...

Plus de tissu, plus de fil ! Comment faire ? On est à huit kilomètres de tout commerce : aller au grand marché du samedi d'Abohimandraso ; nous partirons finalement à trois sur une moto pilotée par un jeune de trente-cinq ans (et déjà six enfants !)...

Ainsi, les demoiselles pourront confectionner des sacs à pain et les décorer de broderies malgaches. Nous les rapporterons à Bordeaux au retour de notre prochain voyage et les vendrons pour racheter du matériel.

Il a été convenu que celles qui savent déjà coudre montreront aux autres et, de fil en aiguille (eh! oui), beaucoup sauront. La secrétaire de l'école, quand elle aura été formée, sera responsable des autres machines qui resteront dans son logement en attendant la construction de la "maison pour tous".

Rova avant de partir m'a demandé quelques ariary afin d'acheter du tissu pour coudre des taies d'oreiller : elle a peut-être attrapé le virus ! J'espère qu'il est terriblement contagieux !

Nous venons juste d'apprendre que treize personnes sont venues rejoindre Rova. L'épidémie commence-t-elle ?

Aline Thomas



Rova

LES FOURS SOLAIRES

Cet article fait suite à celui paru dans le Maki d'avril 2011.

Après avoir été démontés et ficelés avec un solide emballage, nos trois fours solaires de quinze kilos chacun ont été acheminés sans problème au village d'Ambatolampikely grâce à la franchise de poids accordée sans difficulté par la Compagnie Air Austral aux organismes humanitaires. Réception en bon état à l'aéroport d'Ivato : l'ensemble de nos bagages ainsi que les fours rentrent tout juste à l'arrière du Toyota du Père Joseph Noël. À la sortie de Tananarive, sur la route d'Ambatolampy, nous nous arrêtons pour acheter des vitres qui à notre dernier voyage, n'avaient pas supporté le transport.

Le lendemain de notre arrivée au village, nous organisons le montage du premier four en présence de quelques personnes du village, du directeur de l'école, mais à notre grand regret sans les professeurs qui sont en vacances. Nous sommes déçus car nous comptions sur eux pour diffuser la bonne parole aux habitants du village et sensibiliser les élèves. Nous essayons de motiver le directeur pour qu'il soit le relais auprès des professeurs, mais celui-ci ne manifeste pas beaucoup d'enthousiasme pour jouer ce rôle.

Toute l'équipe semble pourtant très satisfaite de ce premier montage opéré sans difficulté grâce à la qualité de la préparation des menuisiers bordelais. Mais il est tard et nous ne procéderons aux essais que le lendemain.



Mme Odette, Yves, le directeur de l'école, à l'ouvrage

Dalbert, le frère du Père Joseph Noël, a déjà expérimenté la cuisson du riz sur le cuiseur que nous avons apporté l'année dernière. Son pronostic : deux heures et demie ! Nous lançons donc l'expérience sans nous soucier du couvercle, peint en noir l'année dernière (élément essentiel pour le captage de la chaleur) mais qui a été depuis minutieusement décapé et rendu comme neuf, peut-être par souci d'hygiène ? Au bout de deux heures et demie, le riz est encore un peu croquant. Une heure supplémentaire est nécessaire pour sa cuisson complète mais au bout de trente minutes : plus d'eau ! Nous mangerons finalement le riz juste cuit.

Le lendemain, nous demandons à Riva qui est très intéressé par ces fours de participer au montage du deuxième four. Ce jeune homme du village, qui parle par-

faitement le français est très débrouillard et nous a aidés avec beaucoup d'astuce et d'efficacité à monter des lits superposés dont l'assemblage à la malgache n'était pas évident. Le second exemplaire non peint sera monté de façon express en une heure.

Riva se propose de peindre le deuxième cuiseur d'une couleur qui "crache" puis de monter ensuite le troisième avec le directeur de l'école et les professeurs quand



Colette, Dalbert, Hervé, Riva

ils seront revenus de vacances. Peut-être avons-nous trouvé la perle rare ? Et pourquoi ne deviendrait-il pas notre agent technico-commercial ?

Avant notre départ, d'autres expérimentations de cuisson seront réalisées avec les habitants. Ils objectent qu'il est difficile de laisser le cuiseur dehors pendant qu'ils sont dans les champs, au risque de se le faire voler. Et il faut le réorienter plusieurs fois pendant la cuisson. Nous constaterons que la cuisson se fait beaucoup plus lentement lorsqu'il y a des nuages, mais nous sommes aussi au début de l'hiver qui n'est pas la période la plus chaude. D'autres expérimentations seront donc à mener par le directeur et les professeurs : l'eau, au bout d'une demi-heure, est déjà très chaude, elle peut servir à cuire d'autres aliments que le riz, au bain des bébés, à la toilette, à la lessive...

Nous souhaiterions qu'ils puissent ensuite faire des démonstrations aux enfants pour les sensibiliser à l'énergie solaire et à la déforestation. Vont-ils jouer ce rôle ?

Je crois bien qu'il sera nécessaire de revenir bientôt pour promouvoir l'utilisation des fours et cuisiner quelques recettes en présence de toutes les femmes du village, avant de poursuivre notre opération par la production d'une série de kits.

Nous avançons lentement car dans l'esprit malgache, la cuisson des aliments doit se faire sur le feu et toute autre méthode est souvent "fady" c'est à dire taboue.

Mais cela marche bien dans certaines régions. Pourquoi pas à Ambatolampikely ? Il suffit d'être patient : *mora, mora*, les Occidentaux !

Hervé Thomas

OPÉRATION VÉLOS POUR MADAGASCAR

Il y a un an, en avril 2010, quatre personnes membres du Bureau du comité directeur de l'AFM, se sont rendus en mission à Madagascar pour évaluer sur place le résultat des actions que nous soutenons mais également pour définir les actions futures en fonction des demandes exprimées par les villageois.

Un des points évoqués a été celui des déplacements : peu de moyens existent et les vélos sont les bienvenus. Pour répondre en partie à ces besoins, notre association a lancé une action consistant à récupérer auprès de personnes désireuses de s'en débarrasser, des vélos ne leur servant plus. Bien que cette démarche n'ait pas été très suivie par l'ensemble des adhérents, nous avons rassemblé trente-cinq vélos, allant du VTT, au vélo de course des années passées en passant par des vélos d'enfants.



Un des soucis a été de les abriter pendant l'hiver — nous ne disposons pas de local pour cela — jusqu'au jour où M. et Mme Blancand de Saint-Morillon, ont mis à notre disposition un abri permettant ainsi de grouper l'ensemble des vélos.



Les photos sont de Jean-Claude Chinaud.

À partir de ce moment, nous avons pu lancer la seconde phase de l'opération qui consiste à remettre en état les vélos qui, malgré leur grand âge et un état de vétusté très prononcé pour certains, rendront de bons services. Pour commencer, il a été créé une fiche avec un numéro attribué à chaque vélo, fiche sur laquelle toutes les réparations et changement de pièces ont été mentionnés. Une équipe de volontaires s'est formée, composée d'Antoine Rodriguez, de Jean-Claude Chinaud, d'Alain Maillé, Michel Roumilly, Jean-Claude Carrère et Noël Gahinet.



Dès à présent, quatorze vélos ont été révisés et les travaux et achats à effectuer sur la partie restante ciblés. L'efficacité de l'équipe et sa compétence ont permis de faire avancer rapidement les travaux. Sauf imprévu, pour le 15 mai, tous les vélos seront prêts à partir vers le conteneur et ensuite vers leur destination finale : le port de Tamatave.

Leur nombre se voyant augmenté de trois unités, François Bonnefille a entrepris de les remettre en état lui-même.

Nous souhaitons longue route à ces machines qui contribueront à marquer si nécessaire le sens de notre action humanitaire qui est avant tout de donner pour aider.

Noël Gahinet



VOYAGE À MADAGASCAR 2011

La RN 7, le train, le canal et l'océan

La route Nationale 7 est l'axe routier le plus fréquenté par les touristes. Elle déroule son long ruban de rizières d'Antananarivo, la capitale, à la barrière corallienne de Tuléar sur le tropique du Capricorne, presque mille kilomètres plus loin .



Tananarive et son lac serti de jacarandas

À Antananarivo, le lac est magnifique, entouré des jacarandas qui s'y reflètent devant le stade. Cette ville est bruyante, polluée et il ne fait pas bon s'y promener dès la tombée de la nuit, surtout sur la place de l'Indépendance où les danseurs, jongleurs, pirouetteurs vous amuseront pendant que d'autres artistes doués fouilleront dans vos poches sans que vous ne les sentiez !

Il vaut mieux visiter la grande île, ses villages tranquilles où on est accueillis avec grands sourires et où on ne risque rien, sauf être envoûté par le pays et avoir envie d'y revenir.

L'étape suivante est Antsirabe qui jouit d'un climat particulièrement vivifiant, avec une température dépassant rarement 25° ; en 1917 le premier grand établissement thermal y a été construit et Antsirabe devint le rendez-vous des curistes et s'est appelée la "Vichy malgache".

Antsirabe



Cette ville est à parcourir à pied, à vélo ou en poussette tous plus joliment décorés les uns que les autres et qui se comptent par milliers.

À Antsirabe, divers ateliers d'artisans ou plutôt d'artistes sont à visiter : les pierres chez Joseph, la fabrication d'objets en corne de zébus chez les six frères, les broderies et vous pouvez aussi acheter de beaux colliers en graines de maïs colorées.

Ambositra, sur la RN 7, est la capitale de la marqueterie malgache : beaux cadeaux en bois sont à acheter dans cette ville.

Fianarantsoa



Fianarantsoa, à 450 km d'Antananarivo, veut dire "la ville où s'apprend le bien" ; elle a adopté la même configuration qu'Antananarivo, avec sa ville basse, ses extensions sur plusieurs collines et sa ville haute classée d'intérêt historique et architectural. À Fianarantsoa, il ne faut pas manquer de prendre le train qui part vers Manakara pour parcourir en dix ou douze heures (si tout va bien !) les 170 km qui séparent les deux villes et s'arrêter au cours des dix-neuf gares. Ce n'est pas le TGV mais le train à petite vitesse, à émotions garanties ; tous les sens doivent être en éveil : la vue bien sûr pour admirer les merveilleux paysages et les villages, l'odorat pour sentir nourriture, fleurs, fruits, épices, sueurs, volailles..., le goût car vous dégusterez de bonnes choses tout au long du trajet : il n'est pas utile d'emporter le pique-nique car vous mangerez sur place beignets, saucisses, écrevisses, fruits, crevettes. Mieux vaut acheter du bien cuit pour les intestins. L'autre sens qui sera en éveil est celui du cœur car ce trajet permet de ressentir beaucoup de choses et d'avoir de fortes émotions dans ces villages isolés et très pauvres.



Le train vers Manakara

À Manakara où le train vous dépose, au bord du canal des Pangalanes, sur la côte est, une promenade sur le canal des Pangalanes est sympathique et permet de voir la vie des habitants qui habitent dans les villages isolés, au milieu d'une luxuriante nature, entre canal et océan Indien.

Depuis Manakara, il est facile d'aller à Mananjary, toujours sur la côte est, au bord du canal des Pangalanes et de

l'océan Indien mais dans cette région les jumeaux sont soit-disant *fady* c'est-à-dire qu'ils portent malheur et sont abandonnés par leurs parents à la naissance, laissés sur la plage ou mis devant le parc à zébus qui les piétineront. Un orphelinat, les Amis du CATJA (qui a un site internet) les accueille et il ne faut pas manquer de leur rendre visite.

Canal des Pangalanes



Là encore, une paisible balade sur le canal des Pangalanes distraira de toutes ces émotions si intenses ; les habitants utilisent l'eau du canal pour bien sûr y pêcher mais aussi pour faire la lessive, la vaisselle et se laver : le canal est à la fois le lave-linge, le lave-vaisselle, la baignoire et les WC : une bonne baignade s'impose !

La route de Mananjary à Ranomafana est très belle, avec forêts de ravenalas appelés aussi l'arbre du voyageur ; avec cet arbre on construit les petites maisons en utilisant le tronc pour la charpente et l'ossature, les feuilles pour le toit.

À Ranomafana, qui veut dire eaux chaudes (il y a des sources qui donnent de l'eau de 40 ° et une station thermale a été construite) la visite du parc national de cette forêt primaire s'impose ; rendez-vous avec les lémuriens dont il existe douze espèces dont deux rares.

Puis continuation vers Fianarantsoa et, cinquante-quatre kilomètres plus loin, Ambalavao ; la route est splendide avec rizières en terrasses et troupeaux de zébus. La visite du parc Anjha vous permet de voir de près les lémurs Catta.



Massif de l'Isalo

Enfin départ vers le grand sud en passant par le parc de l'Isalo qui a des paysages fantastiques de far-west et une reine qu'on appelle la reine de l'Isalo tant elle ressemble à une femme. La visite du parc national s'impose à la rencontre des makis dans le canyon et surtout pour une baignade dans les eaux limpides de la piscine naturelle qui vous rafraîchit bien ; la balade jusqu'à la piscine permet d'observer de magnifiques paysages, des tombeaux provisoires et définitifs dans cette terre des Ancêtres dont le culte est très important.

Après ce périple intense, fort en beauté des paysages, émotions : un petit repos à Anakao ou à Ifaty peut s'avérer souhaitable avant de revenir en France où le stress vous attend, avec la queue dans les supermarchés trop garnis qui nous laissent perplexes devant tant de choix par rapport aux petits magasins vus à Madagascar

Anakao



Nous repartons en voiture de Ifaty vers Antsirabe car nous prolongeons notre voyage vers l'Ouest alors que la plupart des touristes prennent l'avion à Tuléar pour revenir à Antananarivo avant de retourner en France.

La descente du fleuve Tsiribina s'effectue sur cent soixante kilomètres de Miandriavazo à Belo-sur-Tsirbine en trois jours et deux nuits ; ce circuit est très reposant malgré le bruit du moteur du chaland (que l'on n'entend plus au bout de trente minutes). Nous avons choisi le chaland à la pirogue pour l'espace plus important et la protection car sur la pirogue les coups de soleil sont garantis et sur nos jeunes peaux fragiles, ça fait mal !

Au cours de cette navigation, nous nous arrêtons dans des villages très isolés et où il ne fait pas bon être malade ; en effet un dispensaire mobile vient dans un village une fois par mois et les habitants des autres villages doivent parcourir, à pied ou en bateau, quinze à trente kilomètres pour se faire soigner ; mieux vaut choisir d'être malade la veille ou l'avant-veille du passage du dispensaire.



Le soir notre capitaine choisit un bel endroit pour planter les tentes et les habitants du village viennent chanter, jouer de la musique et danser autour du feu de bois et de joie ; en effet, c'est vraiment agréable pour finir la journée, avec un bon rhum arrangé !

Nous descendons du bateau à Belo-sur-Tsirbine et partons vers Morondava par une très mauvaise piste. Au passage nous admirons l'allée des baobabs située à vingt kilomètres au

nord de Morondava ; cette allée est l'un des sites les plus visités de Madagascar et certainement le plus photographié.

Les baobabs qui bordent la route sont grandioses au lever et au coucher du soleil Certains ont des formes particulières comme le baobab amoureux.

Les fameux baobabs de Madagascar



Le baobab amoureux



Après avoir visité la ville de Morondava inondée de soleil , nous partons vers Belo sur Mer, un bout du monde où les habitants vivent au rythme des marées ; leur activité essentielle est la construction des boutres et de goélettes, la pêche et la récolte du sel dans les salines situées à une dizaine de kilomètres où les travailleurs le récoltent, sous une chaleur accablante, sans ombre solaire ni lunettes de soleil ; après quelques années, ils sont aveugles en accomplissant ce travail pénible où personne n'est épargné ; les jeunes et les plus âgés doivent fournir un travail intense et mènent une vie difficile, complètement isolés et sans moyen de communication que leurs pieds pour se déplacer.

L'ouest nous a montré des paysages grandioses, des villages sympathiques et comme partout ailleurs une population charmante et travailleuse. Madagascar est un des pays les plus pauvres du monde mais les habitants sont travailleurs, très touchants et dignes pour la majorité.



Village au bord de la Tsibina

Cette population appauvrie par son régime politique alors que le pays est riche de diverses ressources naturelles (pierres précieuses, minerais, pétrole, plantes médicinales, bois précieux maintenant si rares comme le bois de rose ou le palissandre, etc.) mérite d'être aidée ; toute contribution est utile, à condition bien sûr que ce qu'on leur apporte soit en adéquation avec leurs besoins et leurs traditions, leur culture.

L'artisanat malgache est riche : tissus brodés, *lambas*, soies, objets en cornes de zébus, bois sculptés, vanneries diverses (chapeaux, sacs, paniers) pierres taillées, papier Antemoro à Ambalavao.

Ce voyage est surtout l'occasion de croiser des peuples attachants aux traditions multiples régies par le culte des Ancêtres, toujours présent de nos jours. Certaines rencontres sont inoubliables, avec des moments délicieux, paisibles et d'autres plus graves et parfois très douloureux.

Un voyage à Madagascar (comme certainement dans beaucoup d'autres pays) ne laisse pas indifférent et je comprends pourquoi des personnes qui y ont vécu aient eu envie de s'impliquer plus et de créer une association, comme par exemple Antoine Rodriguez, avec Amitié France Madagascar.



Paysage malgache

Texte : Chantal Blancand
Photos : Yves Blancand

LOTTO ET VIDE - GRENIERS : bilan

VIDE - GRENIERS 2010

Notre association a participé aux vide-greniers suivants :

Cestas le 25 avril 2010 ; recette : 160 €
 Gradignan coqs rouges le 30 mai 2010 ; recette : 168 €
 Gradignan centre le 6 juin 2010 ; recette : 158 €
 St-Médard-en-Jalles le 19 septembre 2010 ; recette : 136 €

Soit un total net de 622 €.

Ce bilan, inférieur à 2009, permet cependant de dégager une somme non négligeable pour Madagascar.

Toute personne désireuse de participer à un vide-greniers dans son quartier au profit de l'AFM peut en prendre l'initiative ; nous pourrions éventuellement l'aider. Sachez aussi que les associations sont bien acceptées dans ce genre de manifestation.

Contacts :

Noël .Gahinet [Tél. 05 56 89 04 93]
 Antoine Rodriguez [Tél.05 56 87 44 92]



L'heureuse gagnante du premier lot avec Noël Gahinet.

Photo X pour AFM



La salle du Rink Hockey ravie et comble.

Photo Noël Gahinet

LOTTO 2010

À 19 heures le samedi 23 octobre 2010, nous ouvrons les portes de la salle du Rink-Hockey à Gazinet-Cestas pour notre soirée loto de l'AFM.

Chaque membre de l'organisation était à son poste prêt à accueillir les participants ; soudainement plus d'éclairage ! Grosse inquiétude, à la limite de la panique... Heureusement, Frank résout le problème en allant fouiner dans le boîtier électrique. Voilà comment a débuté ce loto qui a vu le gros lot, un coffret escapade gourmande pour deux personnes, remis à une heureuse gagnante. Bien d'autres lots ont fait le bonheur des nombreux joueurs : nous étions cent vingt personnes dans la salle.

Merci à tous les joueurs : cette action aura permis de dégager la somme nette de 728,50 € au profit de nos actions à Madagascar.

Merci également à tous les membres de l'organisation, anciens et nouveaux, pour leur aide, aux donateurs de lots très variés ainsi qu'aux personnes qui ont confectionné des gourmandises pour la vente en restauration. Cette soirée a été animée magistralement par Frank Baudet.

ANNONCE DU LOTTO 2011

Retenez la date de notre prochain loto : il aura lieu le Samedi 22 octobre 2011 à 19 heures à Gazinet – Cestas dans **la salle des fêtes** à proximité de la Mairie annexe. Notez bien le changement de lieu.

Noël Gahinet



Louis Émon, Franck Baudet, Pascale Jourdan et Michel Zappa.

Photo Noël Gahinet

Comité de rédaction : Antoine Rodriguez, Noël Gahinet, Hervé Thomas et Chantal Blancand

Insertion sur le site : James Jourdan

♣ Saisie et mise en page par Jean-Pierre Lazarus. Juin 2011 ♣

Amitié France Madagascar Mairie de Cestas 33 610 Cestas
 Courriel : amitie.francemadagascar@laposte.net site internet : www.amitie-france-madagascar.fr
 Association caritative n° 2-22523 loi du 1^{er} juillet 1901
 Déclarée à Bordeaux le 25 novembre 1994. Journal officiel du 14 décembre 1994 n° 713.